

MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGRO-ALIMENTAIRE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE
Liberté
Égalité
Fraternité

BULLETIN SANITAIRE EN REGION PAYS DE LA LOIRE

Troisième trimestre 2026

L'OMAA couvre désormais l'ensemble du territoire métropolitain

L'année 2026 marque une étape importante pour l'Observatoire des Mortalités et des Affaiblissements de l'Abeille mellifère (OMAA), avec le déploiement du dispositif dans trois nouvelles régions : **Grand Est, Normandie et Nouvelle-Aquitaine**. Cette extension permettra désormais à l'OMAA de couvrir **l'ensemble du territoire métropolitain**, offrant ainsi un dispositif harmonisé de surveillance et d'investigation des troubles affectant les colonies d'abeilles.

Cette fin d'année est également marquée par une évolution dans l'animation nationale du dispositif. Après avoir été initialement porté par **l'ITSAP**, puis par **INRAE**, l'animation de l'OMAA est désormais reprise par **GDS France**, qui accompagne son développement sur l'ensemble du territoire.

Pour la région Pays de la Loire, région pilote où l'OMAA est développée depuis 2017, la saison s'achève sur un **bilan sanitaire contrasté**, marqué par une vigilance constante sur l'ensemble du territoire. Les colonies ont dû faire face à des pressions cumulées : un affaiblissement marqué lors de l'hivernage précédent sous la contrainte du frelon asiatique, une pression varroa et virus toujours présente en cours de saison, et des épisodes de sécheresse estivale ayant provoqué des risques de famine parfois critiques avant l'hiver.

Pour illustrer la complexité de cette lutte sanitaire, nous aborderons un **cas clinique concret** où la population de **Varroa** a pris de vitesse l'apiculteur. Cet exemple permettra de revenir sur la nécessité d'une surveillance rigoureuse pour ne pas se laisser surprendre.

Enfin, pour répondre à ces défis et apporter des repères fiables aux apiculteurs de la région, le **GDS Pays de la Loire** déploie le **projet « Ruchers Sentinelles ».** Ce réseau vise à suivre la dynamique des populations Varroa en temps réel afin de mieux anticiper les risques et de sécuriser la préparation des colonies pour l'hivernage.

Le dispositif OMAA reste mobilisé pour accompagner les apiculteurs face aux troubles de santé des colonies et encourage le signalement précoce de toute anomalie. N'hésitez pas à contacter le guichet unique au **02.41.69.80.69**.

Sommaire

1. **Bilan OMAA Pays de la Loire** ..... p. 2
2. **Cas clinique *Varroa* : la résilience des colonies mise à l'épreuve en fin d'été** ..... p. 3
3. **Projet Ruchers sentinelles : comprendre les dynamiques de population du *Varroa* en conditions réelles d'exploitation** ..... p. 6

gtv Pays de la Loire
GROUPEMENT TECHNIQUE VÉTÉRINAIRE DES PAYS DE LA LOIRE

Section apicole GDS Pays-de-la-Loire

ADA Pays de la Loire
Association pour le Développement de l'Apiculture en Pays de la Loire

1. Bilan OMAA – Pays de la Loire

Ce premier bilan sanitaire de la saison apicole 2026 s'appuie sur la collecte et l'analyse des déclarations enregistrées par l'Observatoire des Mortalités et des Affaiblissements de l'Abeille (OMAA). Les données arrêtées au 20 août 2026 témoignent d'une activité soutenue du réseau et mettent en lumière les principales contraintes subies par le cheptel apicole régional.

Un total de **180 déclarations** de troubles de santé ou de mortalités a été enregistré sur l'ensemble de la région Pays de la Loire. Ce chiffre reflète la réactivité des apiculteurs de la région et le bon fonctionnement du réflexe de signalement.

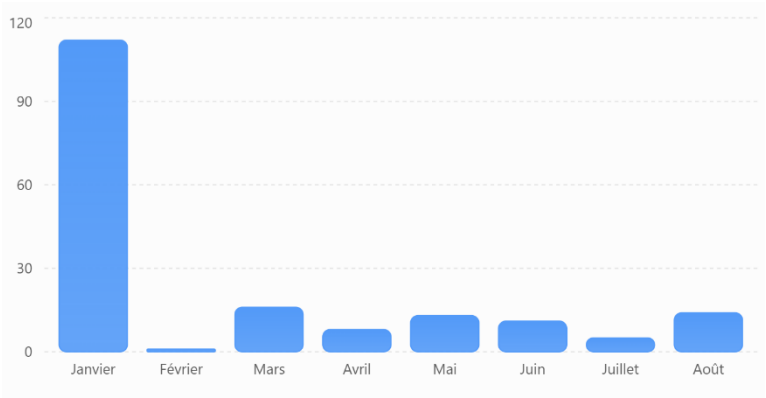


Figure 1 : Répartition mensuelle de déclarations à l'OMAA en 2026 en Pays de la Loire

Afin de qualifier les événements signalés et d'en déterminer les origines, le réseau a déployé une démarche d'investigation ciblée :

- **97,2% des déclarations ont été orientées vers le dispositif de surveillance « Autres troubles »** avec 15,4 % des déclarations qui ont donné lieu à des investigations approfondies sur le terrain.
- 2,8% des déclarations ont été orientées vers le dispositif des Mortalités massives aigues sur la saison.

L'analyse des signalements reçus cette saison met en évidence la conjonction de contraintes biologiques, parasitaires et climatiques.

- L'un des faits marquants du début de saison concerne le volume important de **déclarations de pertes hivernales**. L'analyse des cas révèle que ces mortalités sont majoritairement liées à des **affaiblissements sévères des colonies subis lors de la fin de saison précédente**, avec pour hypothèse majoritaire la pression de prédation du frelon à pattes jaunes (*Vespa velutina nigrithorax*).
- **Varroose et viroses associées :** Le parasitisme par *Varroa destructor* reste une menace centrale et permanente. Durant la saison, **27 déclarations spécifiques** ont été enregistrées en lien direct avec des infestations massives par Varroa et les **viroses éventuellement associées**. Ces chiffres rappellent que la pression acarienne ne doit en aucun cas être négligée, y compris au cœur de la saison de production.
- La météo estivale a également pesé sur la santé des colonies. Les épisodes de **sécheresse** ont provoqué par secteur plusieurs **cas de famine** extrêmement variable d'un environnement à l'autre.

2. Cas clinique Varroa : la résilience des colonies mise à l'épreuve en fin d'été

La déclaration



Début août 2026, un apiculteur professionnel, sollicite l'OMAA suite à l'effondrement brutal d'un rucher de production au moment de la mise en place de son traitement contre varroa. Le rucher concerné comptait initialement 20 colonies de production (reines d'un an). Après une excellente miellée de printemps et une récolte d'été satisfaisante à la mi-juillet, l'apiculteur constate un affaiblissement brutal des colonies qui étaient jugées comme très satisfaisantes au moment de la récolte. Le 3 août, au moment du constat, le traitement contre Varroa est mis en place à raison de 2 lanières d'Apivar® par colonie sur des colonies partitionnées sur 6 à 8 cadres. Elles ont été traitées l'an passé via de l'Apivar® en traitement d'été et via un traitement hivernal la dernière semaine de décembre à base d'acide oxalique (Apibioxal®) par dégouttement. Un nourrissement conséquent a été réalisé le 3 août à raison de 3,5 kg de sirop du commerce. Malgré ces interventions, plusieurs colonies s'effondrent, et certaines ne sont plus en capacité de valoriser le sirop.

L'investigation du rucher

La visite d'investigation est réalisée 8 jours après constat. L'analyse des pratiques de gestion sanitaire met en évidence des pratiques rigoureuses avec une stratégie de lutte contre *Varroa destructor* reposant sur :

- une application d'Apibioxal® par dégouttement l'hiver réalisé la dernière semaine de décembre 2025
- puis la pose de lanières Apivar® (amitraz) début août 2026.

Une surveillance varroa via des comptages a été réalisée sur certains ruchers mais pas celui concerné par l'impact clinique. Les colonies sont systématiquement **partitionnées** sur 6 à 9 cadres en saison pour optimiser la dynamique de grappe. Une attention particulière est menée sur l'hygiène avec l'utilisation de gants à usage unique et une désinfection du petit matériel et le matériel est entretenu avec soin (désinfection thermique ou à la soude). Les cadres sont renouvelés avec de la cire d'opercules de l'exploitation, avec un marquage des années sur les têtes de cadres pour le suivi avec des cires de moins de 3 ans au sein des colonies.

L'examen clinique révèle un état sanitaire très dégradé. Les observations suivantes sont notées :

- **Dépopulations massives :** 5 colonies sur 8 examinées dans le détail sont en cours d'effondrement, les autres ont des populations moyennes à faibles.
- **Réserves :** les réserves en miel et en pollen sont dans l'ensemble satisfaisantes, une colonie présente des signes de pillage.
- **Anomalies du couvain :** Le couvain est majoritairement en "mosaïque". De nombreuses cellules sont affaissées ou percées parfois désoperculées (couvain chauve). Pour les colonies les plus atteintes de nombreuses nymphes apparaissent malformées, brunâtres, elles présentent une odeur de putréfaction. Elles ne sont pas filantes.
- **Anomalies morphologiques :** De nombreuses abeilles présentent des **ailes déformées** et certaines sont la tête au fond des alvéoles. Les abeilles naissantes sont pour la plupart de petites tailles et ont fréquemment les ailes atrophiées, certaines sont mourantes la langue tirée dans les cellules. Des varroas en phase de phorésie sont observés notamment sur le thorax des abeilles.

Des comptages de varroas phorétiques confirment une pression parasitaire trop importante sur certaines colonies :

- Ruche 1 : 1 varroa phorétique pour 100 abeilles.
- Ruche 2 : 1,8 varroa phorétique pour 100 abeilles.
- Ruche 3 : 10,1 varroas phorétiques pour 100 abeilles.
- Ruche 4 : 1,9 varroa phorétique pour 100 abeilles.
- Ruche 5 : 8,2 varroas phorétiques pour 100 abeilles.
- Ruche 6 : 0 varroa phorétique pour 100 abeilles.









<u>Photos 1 à 4 :</u> Couvains mosaïques, couvains chauve, abeilles aux ailes déformées, abeilles naissantes aux ailes atrophiées, varroas phorétiques, abeilles naissantes mortes la langue tirée

Les analyses et conclusion de l'investigation

Le tableau est celui d'une **varroose clinique**. Des prélèvements ont été réalisés pour confirmer le diagnostic et l'impact des virus associés.
La pression parasitaire était déjà trop élevée au moment de la pose des lanières, probablement favorisée par une saison précoce avec une dynamique exceptionnelle des miellées de printemps et d'été qui ont soutenu un cycle de reproduction ininterrompu du parasite. La présence de pillage est un facteur aggravant la situation en concentrant les parasites et les virus sur les colonies encore vivantes.

Que faut-il retenir du cas ?

Le couvain chauve : un cri d'alarme de la colonie Le couvain chauve n'est pas une maladie en soi, mais un comportement de défense des abeilles. Les ouvrières détectent des **signaux chimiques anormaux** émis par les larves ou nymphes en « détresse » sous l'opercule et vont « nettoyer ». Dans ce cas précis, l'ouverture des cellules peut être liée à différents phénomènes :

1. **L'infestation par varroa :** Les abeilles détectent la présence de varroas reproducteurs et tentent d'interrompre leur cycle
2. **Les anomalies de développement larvaire et nymphal :** Le parasitisme entraîne des malformations ou la mort de la nymphe, ce qui déclenche le comportement de nettoyage des abeilles. Des atteintes virales peuvent aboutir aux mêmes conséquences.

L'examen des couvains est donc une nécessité et doit alerter lors de toute anomalie. Les anomalies de couvain observées constituent des **signaux d'alerte importants**. Elles peuvent traduire une activité de nettoyage et d'élimination de couvain présentant des anomalies, potentiellement liées au parasitisme et/ou aux conséquences de l'infection virale mais également liée à des soins aux couvains insuffisants par manque d'abeilles.

Le rôle aggravant des infections virales : Il convient également de souligner que des infections virales, potentiellement favorisées ou réactivées par Varroa, peuvent également contribuer à l'expression clinique. En association avec le parasite, elles **participent à l'affaiblissement de la colonie**, persister dans le temps et, dans certains cas, conduire à une évolution défavorable voire fatale à moyen ou long terme malgré une gestion de la pression parasitaire.

Les limites du traitement sur une colonie "en décompensation"
Il est crucial de comprendre que l'efficacité des médicaments comme l'Apivar® repose sur un traitement par **contact dans la durée**. Pour que la molécule soit distribuée, les abeilles doivent être actives et frotter les lanières pour les diffuser au sein de la grappe.

- Dans le cas présent, les colonies étaient déjà en état de **décompensation** (effondrement biologique), comme en témoigne le refus de consommer le sirop de nourrissement.
- Cette **faible activité sociale** empêche la diffusion efficace du principe actif. Un traitement, même correctement posé, ne peut plus sauver une colonie dont la dynamique interne est déjà rompue.

Une stratégie de lutte à adapter Ce cas illustre que, même chez un apiculteur aguerri utilisant des méthodes éprouvées (partitionnement, hygiène stricte, rotation des cires), la stratégie de gestion varroa doit être adaptée à l'infestation évaluée idéalement par comptages ; on ne gère pas varroa à une date précise ou préétablie mais avant que la charge parasitaire dépasse un seuil admissible :

- **Précocité :** Un traitement début août peut être trop tardif suivant la saison et les niveaux d'infestations varroa de départ lors de dynamique de population importante.
- **Surveillance :** Les comptages varroas deviennent une nécessité sur des périodes clés de l'année pour ajuster le calendrier d'intervention.

Anticipation et comptages L'échec d'un traitement d'été peut souvent être évité par une surveillance annuelle. Le comptage des varroas phorétiques ou en chute naturelle ne doit pas être une option, mais un outil de pilotage pour ajuster le calendrier de traitement à la réalité biologique de chaque saison. L'interprétation des comptages doit cependant être mise en relation avec la clinique : dans des colonies en cours d'effondrement et en forte dépopulation, un comptage ponctuel peut ne pas traduire fidèlement la pression parasitaire réellement subie par la colonie.

Ce cas illustre des facteurs de risque d'une varroose précoce :

- **Dynamique croisée :** L'alliance d'une **colonie très dynamique** et d'une **miellée de printemps importante** crée une expansion du couvain importante.
- **Explosion silencieuse :** Si cette vigueur est positive pour la production, elle offre un terrain idéal pour une multiplication exponentielle et silencieuse de Varroa dès le printemps.
- **Surveillance impérative :** Sur ces colonies très dynamiques, un suivi parasitaire dès le printemps est **nécessaire**. Il permet d'envisager une intervention précoce (biotechnique ou médicamenteuse) pour casser la courbe de croissance du parasite avant qu'elle ne devienne irréversible dès le début de l'été.

En conclusion, la lutte contre varroa doit être **annualisée et réactive**. La vigilance face aux signes cliniques et la régularité des comptages restent les piliers de la survie du cheptel.

3. Projet Ruchers Sentinelles : comprendre les dynamiques de population du Varroa en conditions réelles d'exploitation

Section apicole GDS Pays-de-la-Loire

Depuis l'été 2025, la section apicole du GDS Pays de la Loire mène une expérimentation de terrain sur trois ans, destinée à mieux comprendre la variabilité des **dynamiques d'infestation par *Varroa destructor*** selon les exploitations, les parcours et les environnements. Ce suivi est mené en partenariat avec la FRGTV, le soutien du Conseil Régional des Pays de la Loire, de la DRAAF et du laboratoire VétoPharma.

Pourquoi constate-t-on de telles différences d'infestation d'une colonie à l'autre au sein d'un même rucher ou entre les colonies d'un même lot situées sur des ruchers différents ? Peut-on mieux déterminer grâce à des comptages le seuil de nuisibilité du parasite et anticiper sa gestion ?

Ce sont ces questions et beaucoup d'autres qui ont amené le **projet Ruchers Sentinelles,** lancé à l'été 2025. Pendant trois ans, cette expérimentation de terrain va suivre l'évolution des populations de *Varroa destructor* au sein de cinq exploitations apicoles de la région, sélectionnées pour représenter une diversité des pratiques et des milieux dans la région, en apiculture biologique comme en conventionnelle.

Sur chaque site, un protocole de suivi standardisé permet de **mesurer régulièrement le niveau d'infestation des colonies par comptage des chutes naturelles,** saison après saison, et de le mettre en regard des caractéristiques propres à l'exploitation : mode de conduite, environnement floristique, densité de ruchers, pratiques de traitement, …

Concrètement, chaque ruche suivie a été aménagée pour permettre ce suivi standardisé de l'infestation : des cales ont été installées sous les ruches afin de créer l'espace nécessaire à la mise en place d'un lange de comptage garantissant un relevé non destructif et limitant les biais (arrachage, adhérence au plateau, glissement latéral, exposition aux intempéries), complétées par une boîte de stockage dédiée à la conservation des langes entre chaque relevé.

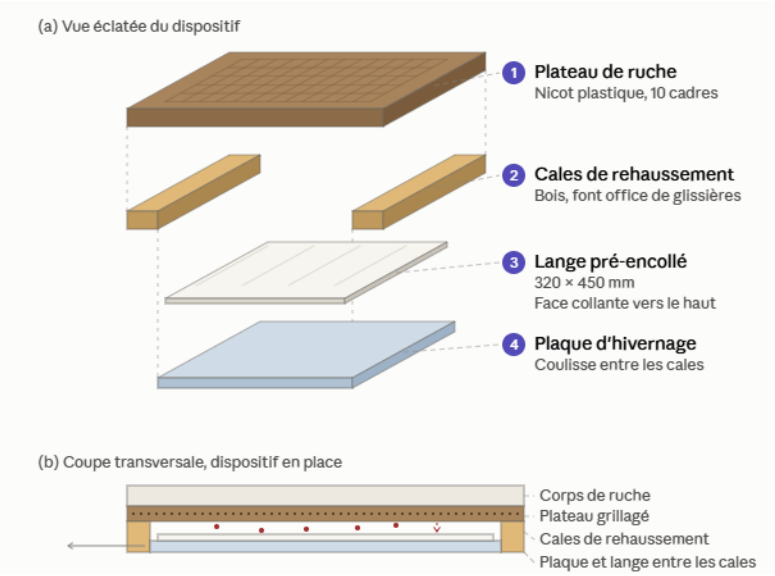


Figure 2 : Dispositif standardisé de comptage des chutes naturelles de Varroa destructor installé sur chacune des colonies suivies.



Photo 5 : installation sur un rucher sentinelle

Les chutes recueillies sont ensuite numérisées à l'aide d'un scanner, puis analysées grâce à un modèle d'intelligence artificielle spécifiquement entraîné à reconnaître et dénombrer les varroas — un comptage automatisé qui vise à limiter autant la variabilité de lecture que le temps alloué inhérents à un dénombrement manuel.

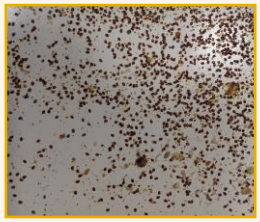
Comment sont concrètement effectués ces comptages ?

Peut-être avez-vous déjà entendu parler du **Bee Varroa Scan (BeeVS),** le scanner développé par l'association italienne Apisfero est de plus en plus utilisé dans les réseaux de surveillance apicole ? C'est cet outil qui a été retenu pour les Ruchers Sentinelles.

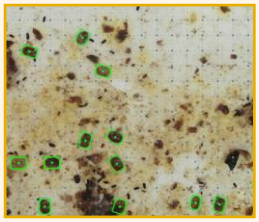
Apisfero APS est une association de promotion sociale (APS) fondée en 2016, reconnue comme **organisme de recherche**, composée de chercheurs experts en informatique et en électronique qui croient en la valeur de la diffusion des connaissances mises à la disposition de l'environnement et de l'apiculture.

Son fonctionnement : l'appareil photographie l'intégralité d'un lange — une quarantaine de clichés assemblés pour reconstituer l'image complète — puis transmet ces données à un algorithme entraîné à identifier et dénombrer automatiquement les varroas. Les résultats sont ensuite consultables sur un tableau de bord en ligne, ce qui permet de conserver un historique et de suivre dans le temps l'évolution de l'infestation, colonie par colonie ou à l'échelle du rucher.


Installation du plateau


Récupération d'un lange


Mise en fonction du scanner


Iedntification des Varroa via le scanner

Son intérêt est double :

- un **gain de temps** important : le traitement d'un lange prend en moyenne moins d'une minute, quelle que soit la quantité de varroas présents, alors que le comptage visuel s'allonge avec le nombre d'acariens
- et une **standardisation de la lecture**, qui limite la variabilité liée à la fatigue ou à l'expérience de l'observateur. Des travaux menés par l'ITSAP (Institut de l'Abeille) ont ainsi montré que les résultats du scanner restaient globalement comparables à ceux d'un comptage visuel exhaustif, y compris pour évaluer l'efficacité d'un traitement anti-Varroa. Une étude autrichienne antérieure (*Rubinigg, 2019*) avait par ailleurs souligné que la qualité de la détection automatisée pouvait varier selon la résolution des images captées — un paramètre technique qui reste décisif pour la fiabilité de l'outil.

Un protocole de cette nature, conduit sur le terrain et dans la durée, n'est cependant pas exempt de difficultés, et ce dès les premiers mois de suivi. La régularité des relevés hebdomadaires suppose une implication constante des apiculteurs volontaires, y compris lors des périodes de forte activité saisonnière. La qualité des langes peut être affectée par l'humidité, le vent ou la présence de débris et d'autres insectes, ce qui complique parfois la lecture automatisée qui impose elle-même des vérifications ponctuelles.

Ces contraintes, inhérentes à tout suivi en conditions réelles d'exploitation, sont prises en compte dans la construction du protocole et feront l'objet d'ajustements au fil des trois années de l'étude.

Ces difficultés de gestion amènent également à des réflexions pour les études à venir concernant le parasite.

Cette approche comparative, conduite dans la durée, doit permettre de **mieux cerner les facteurs qui influencent la dynamique du parasite** d'un contexte à l'autre — une question qui reste aujourd'hui largement ouverte, faute de données de terrain suffisamment complètes et suivies dans le temps.

L'ambition du projet est triple :

- mieux caractériser la variabilité observée sur le terrain,
- identifier progressivement les leviers, liés aux pratiques ou à l'environnement,
- adapter les stratégies de gestion du varroa aux réalités de chaque exploitation tout en éprouvant de nouveaux outils de comptage afin de les rendre accessible.

Ce travail associe des compétences complémentaires et traduit une volonté commune de développer une approche coordonnée entre acteurs sanitaires, vétérinaires et apiculteurs. À terme, les données recueillies constitueront une référence utile à l'ensemble de la filière apicole régionale et tentera de répondre à cette question de fond : **la lutte contre Varroa peut-elle s'appuyer sur une prophylaxie standardisée, transposable d'une exploitation à l'autre, ou doit-elle nécessairement composer avec la diversité des contextes de production ?**

L'expérimentation se poursuit actuellement sur le terrain. De prochaines communications reviendront sur les premiers enseignements de ce suivi, à mesure que les données seront consolidées.